

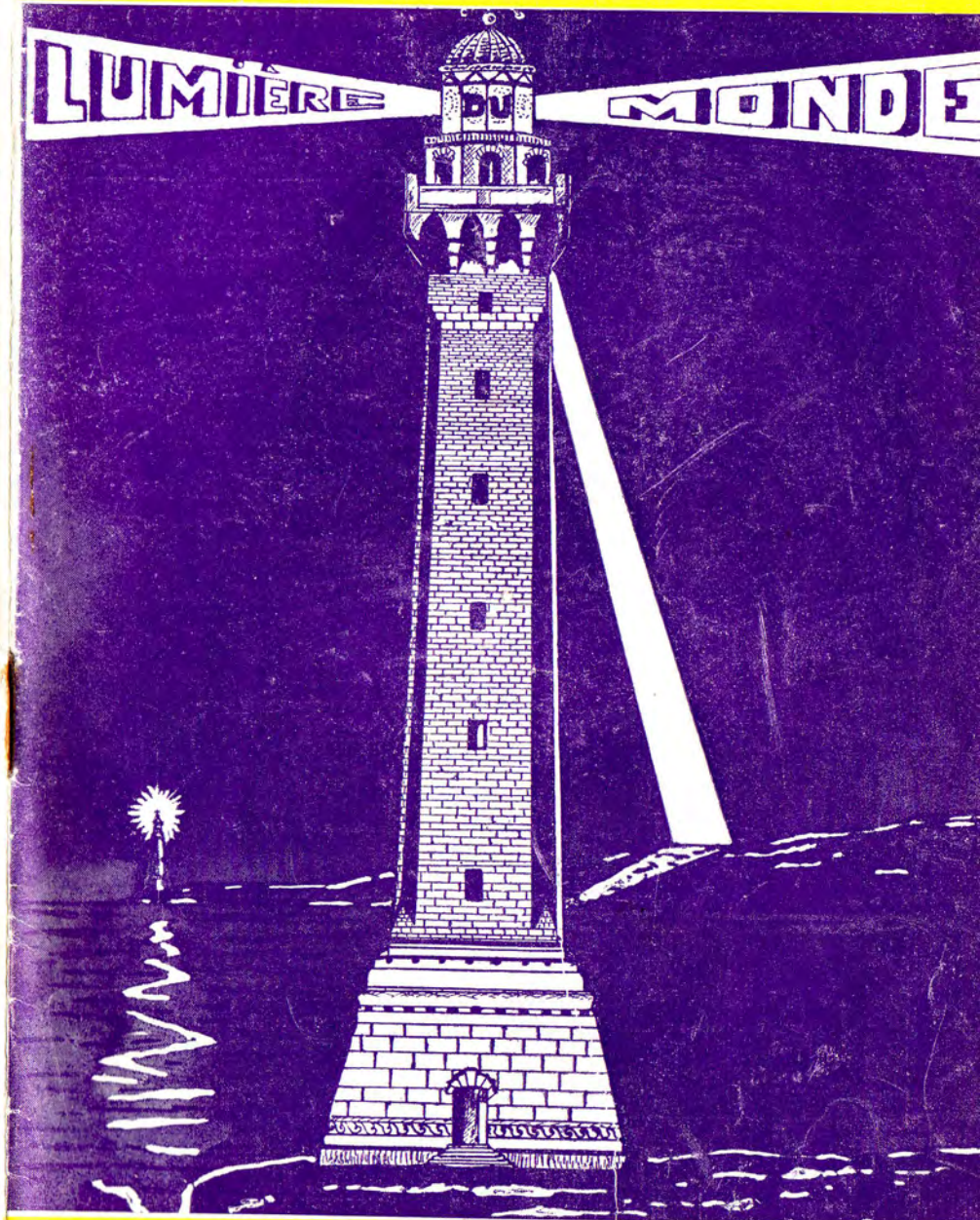


Pour nous qui sommes sauvés, la Prédication de la Croix est une puissance de Dieu
1 Cor. 1:18

1947-1960

APRÈS 13 ANNÉES DE PERSÉVÉRANCE
la revue LUMIÈRE DU MONDE s'éteint...

LUMIÈRE DU MONDE



Elle se rallumera, plus éclatante, en Janvier 1961, sous l'aspect

VIE ET LUMIÈRE

le Super-Magazine Evangélique du XX^e siècle

Détails à l'intérieur

LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Évangélique de langue française

Rédaction : Clément LE COSSEC, 24^{bis}, rue Commandant-Anjot, RENNES (I.-et-V.)

Administration : Jacques SANNIER, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.)

Comité de Direction : Pasteurs B. Clément, R. Lebel, C. Le Cossec

Collaborateurs à la Rédaction : J.-C. Guillaume, R. Albert et Claude Parizet

N° 73. — Novembre-Décembre 1960

Revue bimestrielle - 13^e année - Le numéro : 0,60 F



LE RÉDACTEUR
et ses jumeaux
PAUL et ÉTIENNE
— ci-contre —
adressent aux fidèles
Collaborateurs et Lecteurs
de "Lumière du Monde"
leur salut fraternel
en Jésus-Christ.

Dans "VIE ET LUMIÈRE" ils vous feront vivre
le réveil au sein des Tziganes et connaître
l'Œuvre de Dieu en France et dans le Monde.

ABONNEMENT ANNUEL à partir de Janvier 1961

à VIE ET LUMIÈRE

FRANCE, 5 N.F. - SUISSE, 5 F. - BELGIQUE, 50 F. - ANGLETERRE, 1 Sh.

Pour la France : à régler à C. LE COSSEC, 24^{bis} rue Anjot, Rennes.
C.C.P. 641-20 Rennes

Pour l'Étranger : par mandat international. Liste des Correspondants
au n° de Janvier.

Première page couverture. — Cliché du phare paru au premier numéro, en
OCTOBRE 1947.

Dernière page couverture. — Vous pouvez découper cette page et l'encadrer
comme « Tableau Biblique » souvenir de « Lumière du Monde ».

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal novembre 1960. Pour reproduction écrire au Rédacteur

VIE ET LUMIÈRE

VIE ET LUMIÈRE

VIE ET LUMIÈRE

POURQUOI ?

Parce que :

- **LE RAYON D'ACTION DE « LUMIÈRE DU MONDE »**, spécialement édité pour la Jeunesse en octobre 1947 avec 1 200 lecteurs, s'est étendu parfois à 5 000 lecteurs de tous âges, par ses articles spirituellement consistants, ses études bibliques et eschatologiques, ses reportages sur Israël, les Tziganes, etc...
- **L'ACTIVITÉ DU RÉDACTEUR**, devenu missionnaire parmi les Tziganes après avoir laissé la conduite spirituelle de son Assemblée à un successeur, ne lui permet plus d'éditer simultanément la revue LUMIÈRE DU MONDE et le journal tzigane LE CHEMIN QUI MÈNE A LA VIE.
- **LA SATISFACTION DES LECTEURS sera double** en recevant une revue qui aura l'avantage de fusionner le « Chemin qui mène à la VIE » et la « LUMIÈRE du monde ».
Ce nouveau magazine, d'un minimum de 24 pages, couverture couleurs, intérieur abondamment illustré, articles sélectionnés (voyez le programme page 15), donnera à tous pleine satisfaction.
- **VIE ET LUMIÈRE évitera une double administration** et sera la super-revue du plein Évangile, faisant connaître la VIE chrétienne, spirituelle, biblique, à la LUMIÈRE de l'Écriture Sainte.

VIE ET LUMIÈRE — la revue non-sectaire et interdénominational au service de toute la chrétienté de langue française et de toute confession.

LA REVUE A LAQUELLE IL NE FAUT PAS MANQUER DE S'ABONNER.

LA REVUE QU'IL FAUT OFFRIR A VOS AMIS...

(Voir abonnements page 16)

VIE ET LUMIÈRE



A PROPOS DE LA LONGÉVITÉ HUMAINE

Claude PARIZET

Qui n'a pas été frappé, en lisant les premières pages de la Bible, par l'âge extraordinaire des hommes d'avant le déluge ?

600, 700, 800, 900 ans et même plus, étaient monnaies courantes.

Bien des savants (?) s'en sont donnés à cœur joie pour discréditer le Saint Livre en le rabaisant, pour des raisons comme celle-ci, au rang de légendes sans valeur.

La science allait, selon ces gens, détrôner la Bible.

Mais cependant, il est curieux et réjouissant de constater que plus la science avance, plus elle fait de découvertes, plus elle explore les choses et les lieux, dans le domaine de l'archéologie biblique en particulier, plus elle accumule des preuves, indiscutables, irréfutables de la vérité des récits de la Bible.

Babel, le Déluge et beaucoup d'autres choses dont on ne croyait pas à l'existence, sont maintenant des faits historiques, confirmés par la science la plus exacte.

Je voudrais ici résumer certaines de ces découvertes, et citer l'opinion d'authentiques hommes

de science, à propos de l'âge des hommes pré-diluviens.

A dessein, je cite le texte suivant d'une revue récente :

« Il y a environ douze ans, le « British Medical Journal » publia une lettre due à la plume du Docteur Hugh Mackintosh, dont voici un extrait : « Les archéologues ont mis au jour des restes humains datant certainement, semble-t-il, d'avant le Déluge. Ces restes possèdent des caractéristiques qui indiquent une longévité inconnue à notre époque. La preuve la plus frappante est la façon extraordinaire dont les dents ont été usées jusqu'aux alvéoles. C'est ainsi que l'ancien cimetière d'Ur, en Chaldée (pays natal d'Abraham) et celui plus ancien encore (environ de 2 000 ans) d'Al-Oubaid, réfutent de façon probante, les théories modernes et confirment la véracité du récit biblique, lequel attribue des âges extrêmement avancés aux premiers humains » (...). Les preuves abondent que notre planète fut habitée à l'origine par des hommes au physique magnifique, bien musclés, doués d'un cerveau supérieur au nôtre, et

jouissant d'une longévité remarquable.

Dans son ouvrage « La longévité humaine », le Docteur Foissac affirme qu'il n'est contraire ni à la raison, ni aux lois gouvernant l'organisme humain, de penser que le corps peut vivre pendant des siècles. Il ajoute que la longévité des patriarches bibliques est plus rationnelle, plus conforme à toutes les lois physiologiques que la brève existence de nos contemporains.

Les savants modernes reconnaissent à l'organisme humain cette possibilité de longue vie. Mieux encore, ils ne voient pas pourquoi, dans des conditions favorables, l'homme ne vivrait pas éternellement.

Le Docteur Friedenbourg, de New-York, écrit à ce propos :

« L'homme normal possède un système endocrinien parfaitement équilibré qui devrait lui permettre de vivre toujours ».

Le Docteur Monroe abonde dans ce sens car il affirme : « En tant que machine, l'organisme humain est parfait. Il ne renferme aucun indice qu'il était destiné à dépérir. Tout laisse au contraire supposer qu'il était constitué pour durer éternellement ».

Quant au Docteur George R. Cléments, il déclare : « S'il y a

un point sur lequel tous les savants modernes sont d'accord, c'est qu'ils n'ont trouvé aucune raison physiologique pour laquelle l'homme ne vivrait pas éternellement ».

La science des hommes est souvent construite sur des hypothèses. La Parole de Dieu est édifiée sur un Roc immuable.

Certes, nous n'avons pas besoin de ces découvertes et de ces déclarations pour croire en la Parole de Dieu. Elle s'impose à notre Foi et elle se confirme par elle-même car elle est vivante par le Saint-Esprit, mais néanmoins, bénissons Dieu qui, jour après jour, par la pelle et la pioche des archéologues, et les recherches de laboratoires, offre au monde qui tente de voiler son incrédulité sous le pseudo masque de la science, une raison de moins de douter de Lui.

Vraiment Dieu est plus sage que les hommes et cette science n'a pas fini de surprendre ceux qui lui font confiance en rejetant la révélation divine. Dieu prend l'homme à son propre piège, à sa propre logique.

**LE CIEL ET LA TERRE
PASSERONT, LA SCIENCE DES
HOMMES AUSSI, MAIS LA
PAROLE DE DIEU DEMEURE
ÉTERNELLEMENT.**

MON CREDO

Dans la confession de foi de ma jeunesse, il n'y a pas de place pour les compromis avec mes inclinations naturelles.

Je ne prendrai pas la couleur locale pour plaire à la foule, m'acquiescer de la popularité.

Je ne rabaisserai pas le niveau de mon idéal ni de ma conduite pour me rendre agréable à mon clan.

Je crois à la Bible, comme la Parole de Dieu, à la vie pure, résistant toujours aux tendances avilissantes de cette génération.

Je ne considère aucun prix trop élevé pour maintenir ces convictions.

Je refuse de vendre mes convictions quant au bien et au mal, pour obtenir une meilleure situation ou m'attirer la faveur d'aucun groupe social.



HORS DE DIEU tout est Vanité

Angelo DE BATTISTA

Souviens-toi de ton Créateur...
...car la Jeunesse et l'Aurore
ne sont que Vanité !

(Ecclesiaste 12 : 2)

Jeune homme ! Jeune fille ! Arrêtez quelques instants vos pensées sur ce texte de la Parole de Dieu : La vanité de la jeunesse.

Quel autre que Dieu aurait-Il pu définir d'une façon aussi sûre le véritable caractère de l'adolescence ? Il n'y a que la Parole de Dieu pour donner des qualificatifs sur lesquels il est impossible de tergiverser : *La jeunesse et l'aurore (de la vie) ne sont que vanité... car elles sont appelées à disparaître... et rapidement.*

N'est-ce pas, en effet, un sentiment profond de vanité qui suinte au travers du désintéressement croissant et de l'insouciance grandissante que reflète notre jeunesse contemporaine ? Dieu l'a dit, qui pourrait le nier ?

La vanité de la jeunesse se voit, comme à l'œil nu, dans *l'inutilité des choses qu'elle entreprend*. Elle ne semble agir que pour tuer le temps. Elle poursuit des rêves chimériques qui sont autant de châteaux en Espagne... vanité ! Elle élabore des plans qu'elle sait ne pouvoir jamais réaliser... vanité ! Inutilité et perte de temps, première caractéristique de la vanité de la jeunesse.

Cette vanité se manifeste aussi dans la légèreté des mœurs et dans *la frivolité avec laquelle on traite des choses les plus importantes de la vie...* Elle sait — pour son malheur — que les entreprises dans lesquelles elle se lance ne sont que provisoires, temporaires..., mais pour-

quoi ne pas y goûter ? pense-t-elle. Superficialité et perte de personnalité, autre symptôme de la vanité de la jeunesse.

Nous retrouvons cette vanité dans *le manque de sérieux dans les décisions qu'elle prend*. Elle dit et ne fait pas. Elle commence et ne finit pas. Elle part et n'arrive pas. La valeur réelle des choses semble lui échapper, et tout, pour elle, est rabaisé au rang de futilités.

La vanité se découvre aussi dans *le besoin insatiable de paraître*, dans le désir toujours inassouvi de briller... dans son milieu. Cet orgueil — car c'est bien lui — est à la fois motif et cause de la vanité. La jeunesse veut jouir, le plus possible, le plus tôt possible, le plus souvent possible, de prestige. Exaltation de l'amour-propre et désir de se faire remarquer, autre effet de la vanité de la jeunesse.

Jeune homme ! Jeune fille ! Pour vous aussi la vie est peut-être une vanité, car... il faut l'avouer... LA JEUNESSE ET L'AURORE — SANS DIEU — n'est que vanité.

Voulez-vous donner un sens à la direction de votre vie ? Voulez-vous avoir un but réel dans vos recherches ? Alors, écoutez les instructions des Ecritures : *« Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse »*, la vanité s'enfuira loin de vous, car *« Christ sera votre vie »*, et la vie éternelle remplacera en vos cœurs la vie éphémère et passagère d'ici-bas.

QU'EN PENSES-TU ?

Qui est le plus jeune, le plus moderne ?



Longtemps, j'ai observé quelques jeunes qui, en général, ne vont, ni ne viennent avec leurs parents aux réunions.

Tout d'abord, je n'y prêtais pas attention jusqu'à ce que j'aie remarqué que deux jeunes attendaient que leurs parents aient disparu pour revenir ensuite seuls derrière.

Me forçant toujours d'établir des contacts entre jeunes et vieux, je me livrais à de sérieuses réflexions, vu que de telles observations se multipliaient.

A ce sujet, j'eus un entretien avec Friedel et Lore.

Lore : « Mes parents sont simplement trop démodés ! ».

Friedel : « Oui et, à cause de cela, ils ont des manières vraiment vieilles ».

— A votre avis, qu'est-ce être moderne ?

Friedel : « Allons ! On peut tout de même bien, en tant que chrétiens, se conformer un peu à notre temps et à la mode ».

Lore : « Je connais des parents de mes collègues qui s'habillent correctement, mais d'une façon jeune et chic ! ».

— Et dont le visage est fraîchement maquillé comme il faut, n'est-il pas vrai ? »

— « Sachez donc que j'ai découvert chez vos parents quelque chose de tout à fait précieux et de vraiment jeune, davantage même que chez vous. »

Etonnés et remplis de curiosité, ils me regardèrent tous deux.

« La pureté du visage et les yeux rayonnants des rachetés ! »

Lore : — Et n'est-ce pas pareillement le cas pour nous ?

— Non, car l'ombre du souci apparaît encore de temps en temps sur votre visage. »

Surpris, Friedel se défendit en secouant la tête :

« Du souci, non, non !

— Si, vous avez le souci d'être modernes, de ne pas vieillir trop vite, et c'est pourquoi vous avez même honte de vos vieux parents. Votre souci, c'est de vivre avec votre époque et de plaire au monde. Au contraire, vos parents ont eu à cœur de se parer intérieurement pour plaire au Seigneur. Leur souci, c'est de rester purs et de briller lorsque Jésus reviendra. Croyez-moi, cette parure intérieure est la plus moderne parce qu'elle durera jusque dans l'éternité. »

Puis, je leur parlai encore d'un médecin qui avait honte de sa vieille mère, femme simple qui, cependant, alors qu'elle était veuve, avait sacrifié tout son argent pour les études de son fils. Et toi ?

Tes parents sont-ils aussi trop simples et trop démodés ?

Réfléchis donc une fois à la parure qui a le plus de valeur : l'extérieure ou l'intérieure ?

HAROLD BEHNKE



TRESOR PERDU

Cet épisode se passait lors de la dernière guerre, dans un petit village de Tchecoslovaquie qui avait été envahi par l'ennemi. La nouvelle se répandit rapidement que la Gestapo était là, pénétrant dans chaque demeure pour faire des enquêtes et ravir tout le butin qui leur tombait sous la main. On savait, en outre, qu'ils prenaient soin de ramasser toutes les Bibles qu'ils trouvaient, ne voulant pas que le peuple reconnût désormais d'autre autorité que la leur.

Dans une humble maisonnette vivait la petite Anna avec sa mère. Tournant vers elle des regards effrayés, sa maman lui répondit : « N'aie pas peur, ma chérie, le Dieu tout-puissant prendra soin de nous. Et j'ai déjà réussi à cacher nos Bibles ; la tienne qui est petite, je l'ai bien enveloppée et placée dans le pain que j'ai cuit ce matin. Ils n'auront pas l'idée de la chercher là, je pense ! Et celle de papa et la mienne sont cousues à l'intérieur des matelas, aussi j'ai confiance que tout ira bien ».

La guerre est maintenant terminée et le village enfin libéré de la présence de l'oppresseur. Le Pasteur a pu de nouveau rassembler son petit troupeau tous les dimanches comme auparavant. Il leur dit, un jour : « Chers amis, j'ai pu constater au cours de mes visites que beaucoup d'entre vous ont eu leurs Bibles volées ou détruites et que vous désirez ardemment pouvoir lire la Parole de Dieu dans vos foyers. Hélas ! nous ne pouvons pour le moment faire l'achat de nouvelles Bibles, nos moyens ne nous le permettent pas, et d'ailleurs il n'y

en a guère à trouver, même dans les grandes villes. Nous espérons que les renforts viendront bientôt ; mais en attendant, je pense que nous pourrions nous entraider dans ce domaine. Que ceux qui possèdent plusieurs Bibles par famille veuillent bien me les apporter afin que je puisse les prêter momentanément à ceux qui n'en ont pas ».

Une famine de la Parole de Dieu ! Et tant de gens qui languissent de la lire et ne peuvent le faire ! Et toi, ami lecteur, quelle valeur a pour toi ce Livre divin dont tu disposes librement ? Est-ce que tu fais de cette lecture tes délices chaque jour ? Est-ce que tu recherches diligemment à travers ces pages la volonté de Dieu pour toi ?

« Voici, des jours viennent, dit le Seigneur l'Eternel, où j'enverrai une famine dans le pays, non une famine de pain ni une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de l'Eternel. Et ils courront d'une mer à l'autre et du nord au levant ; ils courront çà et là pour chercher la parole de l'Eternel et ils ne la trouveront pas. » (Amos 8, 11-12).

Jean C. ROBERTS



K I E

et

Le Bon Berger

(Avec la permission de la Société Biblique Américaine)

Mon nom est Kie, et je suis un Navajo habitant l'Arizona, que nous appelons « la terre de notre peuple ». (C'est un état de l'U.S.A. voisin de la Californie. Trad.) Pendant longtemps, j'étais le plus triste des garçons ; mais à présent je suis joyeux, et je vais vous dire comment cela s'est produit.

Je vais à l'école de la Mission, tandis que mon grand-père et ma petite sœur Susibah gardent les troupeaux. J'ai appris à lire l'anglais et, un jour, mon maître m'a fait cadeau d'un grand, beau livre qui s'appelle la Bible. J'étais heureux et fier de l'apporter à la maison ; mais mon grand-père n'en était pas aussi content que moi. Il dit à mes parents que j'allais oublier toutes les coutumes des Navajos, avec ce livre-là. Alors j'étais triste, moi aussi, car tous nous respectons beaucoup nos anciens, et nous savons que ce sont ces vieillards de notre peuple qui possèdent la sagesse.

Je me mis néanmoins à lire dans ma Bible, mais ni mes parents, ni mon grand-père ne pouvaient rien y comprendre. Mon grand-père me demanda si Dieu pouvait parler le Navajo, et dans ce cas, pourquoi il n'y avait pas de livre dans cette langue pour notre peuple indien. « Peut-être, ajouta-t-il d'un ton mélancolique, que ce Dieu n'est pas pour les Navajos ! »

Après mûre réflexion, je me décidai à poser la question à ma maîtresse d'école, et elle me répondit que Dieu aimait les Navajos tout comme les autres peuples, mais que les missionnaires n'avaient pas encore appris à parler notre langue, c'est pourquoi il n'y avait pas encore de livre écrit.

Mais, un jour, ma maîtresse m'appela et me remit un petit livre écrit par un homme nommé Jean, et il était écrit dans notre langue navajo ! Je l'emportai, bien joyeux, à la maison et dis à mon grand-père : « Regarde, Pépé, voilà un livre qui



est écrit dans notre langue, je vais pouvoir te le lire ! » Mon grand-père resta très silencieux en écoutant cette lecture et ma petite sœur Susibah, appuyée sur son genoux, écoutait elle aussi. Bientôt, toute la maisonnée était réunie pour assister à la lecture.

Ce livre parlait du Bon Berger que Jean avait bien connu et suivi le long des routes poudreuses d'un pays assez semblable au nôtre. Il y avait plusieurs histoires merveilleuses au sujet du Bon Berger tout le long du petit livre.

Mon grand-père hocha la tête quand je m'arrêtai de lire, puis il me dit : « Lis-moi encore, Kie ! », et je repris ma lecture. Il me dit alors d'un ton sérieux : « C'est bien, je sais maintenant que Dieu connaît notre langue. Donc je puis lui parler et il me comprendra. L'école missionnaire est bonne, et cette histoire est bonne, je veux l'écouter toujours. J'aimerais en savoir davantage sur ce Berger ».

Ma maîtresse m'a dit que Jésus est le Berger de Son peuple, qu'Il nous aime et veille sur nous, et quand j'ai répété cela à mon grand-père, il était très heureux. « C'est comme moi, dit-il, qui veille en berger sur mes brebis. Maintenant nous n'aurons plus peur, puisque Dieu prend soin de nous. »

Voilà pourquoi nous sommes tous si heureux maintenant.

TRAVAILLER POUR DIEU SEUL



Quel est notre premier but ?

Lorsque les disciples de Jésus-Christ revinrent de leur première mission, ce divin Maître les voyant tout ravis d'avoir fait des miracles et chassé des démons en son nom, leur dit :

« Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont assujettis mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans les cieux ».

L'éclat de ces miracles n'est point ce qui les sauve, ni même ce qui les rend meilleurs et plus agréables à ses yeux, et les récompenses qu'il leur a miséricordieusement promises ne doivent pas se mesurer sur l'effet que sa grâce produit par eux dans les autres mais sur la foi et les sentiments avec lesquels ils auront travaillé au salut des âmes.

Quand le serviteur de Dieu met la main à quelque œuvre ayant pour objet le bien de l'Église ou celui d'une âme en particulier, ce n'est pas le succès de son travail qui doit être son principal but, mais l'accomplissement de la volonté de Dieu ; c'est pourquoi lorsque nous sommes occupés à faire des visites de pauvres et de malades, à instruire des enfants ou à prêcher la Parole de Dieu, notre premier souci doit être d'accomplir fidèlement notre œuvre par un désir pur de plaire à Dieu et de le servir, nous en remettant à sa volonté pour le succès.

Pour que nos efforts puissent être entièrement purs et désintéressés, il faut que nous soyons bien persuadés que lors même qu'un pécheur se convertirait à l'occasion de nos visites, de nos écrits ou de notre prédication, cette conversion ne vient pas pour cela de nous, mais de Dieu seul, à qui il plaît d'opérer par notre entremise, selon cette parole de l'apôtre : « Paul plante, Apollos arrose, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement ». Nous ne pouvons que planter et arroser, comme les jardiniers, mais il n'appartient qu'à Dieu de donner aux arbres et aux plantes leur accroissement et de leur faire porter du fruit. Se convertir à Dieu, rejeter toute souillure, croître dans l'homme intérieur, ce sont là des fruits que Dieu seul peut produire. Ce n'est point d'après ces résultats qu'il juge de la fidélité de ses serviteurs, ni qu'il récompense leurs efforts pour la conversion des âmes.

Si donc **LE PREMIER BUT** que nous nous proposons est d'obéir à Dieu et de lui plaire, nous ne risquerons pas de nous troubler lorsque notre travail n'aura extérieurement ni succès, ni utilité, tandis que si en toutes choses nous regardons avant tout au résultat, nous perdrons non seulement la paix de notre cœur mais encore la patience et la foi. C'est un grand sujet de consolation de savoir que Dieu ne nous demandera pas si nous avons converti beaucoup d'âmes ; mais si nous avons été fidèles à faire valoir les dons qu'il nous a confiés.

PENSÉES

« Ayez soin de bien nettoyer vos mains avant d'exposer à un autre ses erreurs. »

Benjamin Franklin

« L'homme qui aurait le droit de se vanter, n'a nul besoin de le faire. »

« L'Eloquence est tout à fait superflue quand on s'adresse à Dieu ; Dieu connaît seulement le langage du cœur. »

As-tu crucifié Jésus ?

Il est si facile et si habituel, quelquefois même si agréable pour nous, êtres humains, de faire porter sur autrui une responsabilité gênante ; c'est tellement plus simple !

C'est ainsi que lorsque dans une discussion nous nous mettons en colère et que celle-ci nous emporte, nous jugeons toujours préférable que le tort retombe sur notre adversaire, car, « si je me suis irrité, c'est bien de la faute de celui-ci, pour ma part, je ne suis absolument pas coupable... C'est si facile... »

Et, lorsque je juge mon frère, il en est de même : je suis toujours très habile pour découvrir tous ses défauts qui font de lui un être si imparfait ; alors que pour ma part je me considère comme si juste et si honnête...

Voilà des réactions humaines et normales, dirons-nous ; ce que nous devons comprendre c'est que c'est ainsi qu'il en a été et qu'il en est encore au sujet de Jésus-Christ. Comme Pilate (Mathieu 27/24), nous nous lavons tous les mains quant à la crucifixion du Sauveur. Il est évidemment plus agréable de dire : « Ils ont crucifié le Christ, ils lui ont craché au visage, ils l'ont abandonné, ils l'ont trahi ». Et notre jugement s'exerce alors : « Faut-il avoir le cœur méchant pour commettre de tels actes, pour être aussi barbare... cela est inimaginable ». Telle est bien la réalité ! Et nous, quelle est notre attitude ? Nous vivons dans une époque où la civilisation ne semblerait pas devoir permettre des choses semblables. Et pourtant, si nous regardons autour de nous et surtout en nous-mêmes, que nous est-il révélé ? Mon cœur me dit que j'aurais été de ceux qui ont crucifié le Seigneur, car celui-ci est venu pour détruire le péché et pour apporter la vie dans le pardon ; or, mon cœur de chair se révèle comme étant un cœur de pierre et est incapable par lui-même de repousser le péché, de recevoir le pardon et la vie. Le miracle de la



croix c'est cette transformation de notre cœur, impossible auparavant ; maintenant ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Mais encore aujourd'hui, lorsque nous avons reçu le Seigneur, il nous arrive de tomber dans ce péché qui les entraîne tous, l'incrédulité est de douter de l'œuvre salvatrice du Seigneur en nous, de ne pas croire en son amour, alors qu'Il nous a pardonné et qu'Il ne revient jamais sur ce qu'il a donné. Alors, nous retombons dans une vie misérable et nos manquements crucifient le Seigneur...

Que notre prière soit donc une prière de vérité et que nous puissions dire sans crainte devant la face de Dieu : « Seigneur, je t'ai crucifié, c'est moi qui t'ai cloué, et bien que je sois devenu ton enfant à cause de la Croix, combien il m'arrive encore de remuer le couteau dans la plaie ; oh, je veux saisir par la foi la victoire et marcher dans la joie et la paix sur le merveilleux chemin de délivrance que tu as tracé pour moi ».



LA ROSÉE DU MATIN

S. A. JAMIESON

Dieu dit, dans Osée 14,5 : « JE SERAI COMME LA ROSÉE POUR ISRAËL ». Ce qu'est la rosée pour le règne végétal, tel est le Saint-Esprit pour le chrétien. Il a adopté cette poétique comparaison pour illustrer sa méthode d'action dans la vie de Son peuple. Pour nous aider à mieux comprendre le secret de l'opération de l'Esprit dans le cœur du croyant, méditons ensemble sur la formation de la rosée.

Comment la rosée est-elle distillée ? L'air joue le rôle d'une éponge qui absorbe l'humidité au cours de la journée. Après le coucher du soleil, la terre se refroidit plus vite que l'atmosphère qui l'entoure, de sorte que cette humidité se trouve condensée en tombant sur une surface plus froide. Quand les conditions atmosphériques sont favorables, la terre se trouve couverte d'une abondante rosée pour le plus grand bien du monde végétal.

Nous vivons présentement sous la dispensation du Saint-Esprit, et l'enfant de Dieu qui remplit les conditions requises est abondamment béni de toutes bénédictions spirituelles. La formation de la rosée est une image très réelle de l'action de l'Esprit.

I

Ce n'est que par une nuit claire que la rosée est distillée. S'il y a des nuages, ils entraveront le principe de la condensation, la surface sur laquelle la rosée doit se déposer n'étant pas suffisamment refroidie. Il en est de même en ce qui concerne le Saint-Esprit. Si nous livrons notre entendement à des pensées impures, elles formeront un nuage obscurcissant notre esprit et l'action du Saint-Esprit en nous sera entravée. Si nous flirtons avec le monde, nous risquons de réduire au silence l'Esprit de Dieu. Il refuse d'agir en pareil cas et nous sommes privés de Sa présence sanctifiante et de Ses bénédictions.

Quand la nuit est brumeuse et que la rosée ne tombe pas sur les champs, la végétation en souffre, étant privée des bienfaits de cette fraîcheur matinale. De même nos âmes dépérissent dès que nous laissons le péché s'insinuer dans nos vies, élevant ainsi un barrage à l'action bienfaisante de l'Esprit. Veillons à éliminer tout péché de notre vie afin que le Saint-Esprit puisse nous combler sans

cesse de Ses grâces et que notre homme intérieur s'épanouisse librement dans Sa présence.

II

D'autre part, la rosée ne tombe que par une nuit tranquille. Si le vent souffle bien fort toute la nuit, il n'y aura aucune rosée dans les champs le matin suivant, et les plantes seront encore privées de la bénédiction. Le mystérieux processus de la condensation aura été entravé une fois de plus et l'humidité destinée à rafraîchir la terre retenue dans les nuées. De même si nous laissons les soucis et les préoccupations de la vie terrestre envahir tout notre temps, le Saint-Esprit devra suspendre Son action en nous.

Le Saint-Esprit exige que nous marchions doucement devant Sa Face, prenant le temps de méditer la Parole et d'écouter le son subtil de Sa voix. Dieu demande que Son peuple apprenne à faire silence en Sa présence. Nous sommes capables de beaucoup parler à Dieu, mais nous sommes rarement capables d'écouter ce qu'Il a à nous dire, si absorbés que nous sommes par les choses de ce monde ! Et nous nous étonnons encore de ne pas jouir davantage de la présence de Notre-Seigneur ! Comment le pourrions-nous, frères et sœurs, aussi longtemps que nous nous laissons accaparer par les préoccupations de la vie terrestre au lieu de nous placer sous le contrôle du Saint-Esprit et de lui obéir ?

Un homme parlait avec son ami au téléphone et il lui dit : « Je ne peux pas t'entendre, il y a trop de bruit dans la rue ». Et l'interlocuteur de riposter : « Ferme bien ta porte, et tu entendras mieux ». Si nous voulons être capables de percevoir la voix de Dieu, il nous faut fermer la porte de notre âme aux clameurs de ce présent siècle.

N'oublions pas que c'est dans la nuit calme que descend la rosée bienfaisante, et non par un temps d'orage. Les délices de l'homme béni de Dieu consistent à méditer Sa Parole jour et nuit (Ps. 1,2). J'ai connu un frère qui avait l'excellente habitude de mémoriser un verset de la Bible chaque matin et d'en faire, tout le long du jour, le sujet de ses méditations, même pendant son travail. Ainsi, quand venait le soir, il avait toujours un vivant témoignage à apporter à la réunion. Il me confia que tout en faisant son travail quotidien, il était vraiment « mort » au monde qui l'entourait, toujours conscient de la présence de son Seigneur et absorbé exclusivement par Lui. Que Dieu nous garde, chers amis, de laisser le monde envahir notre vie au détriment de la présence bénie du Saint-Esprit.

III

Disons enfin que la rosée se répand sur la terre pendant la nuit entière. On peut penser qu'elle se forme tout juste après le coucher du soleil, mais en vérité c'est au cours de toute la nuit qu'elle tombe doucement sur le sol, en quantité croissante jusqu'au petit jour. Le Saint-Esprit, de la même manière, pénètre dans notre vie, non seulement pour y faire sa demeure permanente, mais pour développer, élargir toutes nos facultés, de sorte que le chrétien rempli de l'Esprit portera de plus en plus de fruit au cours des années. En temps normal, le monde végétal doit s'ouvrir à l'action de la rosée, l'absorber en quelque sorte, pour jouir de son action bienfaisante qui l'aidera ensuite à supporter la chaleur desséchante du soleil d'été et à fournir à l'homme sa nourriture. Apprenons à ouvrir ainsi toutes les avenues de notre âme au Saint-Esprit afin que par Sa puissance nous devenions de fidèles témoins du Seigneur et portions tous les fruits de l'Esprit pour Sa gloire.



Comprends-tu ce que tu lis ?

M. KEMP

Vous vous souvenez tous de l'histoire de cet Ethiopien qui vint à Jérusalem pour adorer, ayant sans nul doute entendu parler dans son pays du seul vrai Dieu. Il était assis dans son char, traversant le désert pour s'en retourner dans sa lointaine patrie, et tout en voyageant ainsi, il lisait sa Bible. En parcourant les pages du prophète Esaïe, il dut reconnaître qu'il n'y comprenait rien de rien, se demandant si c'était de lui-même ou de quelqu'un d'autre que parlait le prophète, dans ce fameux chapitre 53 de sa prophétie.

Or, le Seigneur savait, Lui, que cet Eunuque Ethiopien était un homme droit qui cherchait sincèrement la vérité, et Il lui envoya quelqu'un pour lui venir en aide — Philippe l'évangéliste. Relisez attentivement cette histoire au chapitre 8 du livre des Actes.

Philippe a pu expliquer à l'Ethiopien ce qui concernait le Seigneur Jésus, par ce passage d'Esaïe, et la vérité fut exposée si clairement à cet homme qu'il crut au Sauveur et fut baptisé sur le champ.

Mais retournons maintenant à la question initiale, en tête de cet article : « Comprends-tu, TOI, ce que tu lis ? »

J'ai entendu récemment cette réflexion d'un adolescent qui me dit : « Ce n'est pas bien la peine que je lise la Bible, car je n'y comprends rien ! ». C'est une raison très répandue pour s'abstenir de lire la Bible, et j'ai eu, moi aussi, en mon temps, cette même réaction, jusqu'à ce qu'un ami m'ait fourni un bon « tuyau », sous la forme de deux règles à suivre avant d'ouvrir le Saint Livre :

Première règle : avant de lire la Parole divine, prie pour obtenir le secours du Saint-Esprit qui en est l'Auteur et l'Inspireur (1 Pier. 1,21).

Deuxième règle : efforce-toi d'apprendre tout ce que tu peux sur le Pays de la Bible, ses coutumes, sa géographie, ses mœurs, son climat, la nourriture, le vêtement, les maisons de ses habitants, etc...

Il y a bien des années qu'on m'a suggéré ces deux règles, et en les mettant en pratique j'ai commencé à mieux comprendre cette précieuse Parole de mon Dieu.



Récits - Anecdotes - Conseils

LA CORDE QUI TIRE LA CLOCHE

La prière, dit Spurgeon, c'est la corde qui tire la cloche du ciel et la fait tinter aux oreilles de Dieu. Certaines personnes la tirent si faiblement que la cloche est à peine ébranlée ; d'autres ne la saisissent vigoureusement qu'en de rares occasions spéciales. Mais celui qui remporte la victoire avec Dieu, c'est celui qui tire la corde continuellement, de toutes ses forces, et sans jamais se lasser.

Combien peu nous réalisons ce que nous perdons en ne vivant pas dans la pratique constante de l'intercession ! Car plus nous prions, plus Dieu pourra agir en réponse à nos prières. « PRIEZ SANS CESSER », nous dit la Parole de Dieu (1 Thess. V). Que ce soit là notre mot d'ordre à tous !

LA VIE EN ROSE

Les pilules qui « font voir la vie en rose » ont franchi la mer et d'Amérique ont été importées en Angleterre. Une de ces drogues « tue la peur » et même la peur... du gendarme. Le jeune D. W. avait décidé avec un de ses amis de cambrioler une maison. Il absorba en moins de 24 heures, 8 « pilules » qui lui donnèrent le courage. Le butin était une motocyclette. Le garçon qui n'avait piloté un tel engin qu'une seule fois dans sa vie fonça à toute vitesse sur... un poteau télégraphique. Il fut arrêté si brutalement que son compagnon qui montait à l'arrière fut tué sur le coup.

Voilà la vie « en rose » ! Il n'est aucune drogue, cachet ou pilule dont l'effet ne cesse au bout de quelque temps. Et pourquoi vouloir « tuer la peur » par des moyens artificiels ? Il est des peurs salutaires : celles du péché, du manque d'amour... D'ailleurs pour celui qui a mis son espoir en Dieu aucune pilule n'est utile. Il possède le vrai remède.

IL AVAIT DEUX HOMMES DANS SON CŒUR

Un certain Indien alla un jour trouver un Blanc pour lui demander un peu de ravitaillement. Il reçut un sac de gruau en réponse à sa requête. Mais quand il l'ouvrit pour faire sa soupe, il y découvrit quelque chose de brillant : c'était une pièce d'argent ! Alors une lutte s'engagea dans le cœur de cet indigent ; mais il en sortit victorieux.

Retournant vers son bienfaiteur, il lui dit, en lui remettant la pièce de monnaie : « Le méchant homme dans mon cœur me dit de la garder, mais le bon m'obligea à te la rapporter. Le méchant homme me disait : « Elle est à toi, garde-la, l'homme Blanc n'en saura jamais rien. Mais le bon, en moi, disait : Rapporte-la, elle n'est pas à toi, ce serait mal de la garder, et Dieu le saurait bien, Lui ! »

(J'aime à croire qu'une telle fidélité a été dûment récompensée !). Ce que ce pauvre Indien appelait « l'homme bon » en lui, c'était sa conscience. Dieu nous parle souvent par le moyen de cette conscience qu'Il a Lui-même créée, mais qui a besoin d'être éclairée et dirigée par Sa Parole et par le Saint-Esprit.

Quant à « l'homme mauvais », vous savez bien qui il est, n'est-ce pas ?

ABSORBEZ LA BIBLE COMME UN CACHET

A répéter dix fois par jour :

« JE PUIS TOUT PAR CELUI QUI ME FORTIFIE » (Philippiens 4,13). C'est le plus puissant antidote du monde contre le sentiment d'infériorité.

Le sentiment d'impuissance est vaincu par la Bible. La libération des forces spirituelles intérieures rendues possible par l'assimilation, l'absorption, l'imprégnation en notre esprit des affirmations de foi de la Bible. Essayez.

LE MOT JUSTE

ou le sens du mot "SAUVEUR"

Wade C. SMITH

J'entendis, un jour, un missionnaire d'Afrique expliquer la difficulté qu'il avait eu à rendre, en langue indigène, le terme de « Sauveur », lors de sa première tournée en terre païenne. Bien que ces noirs n'eussent encore jamais vu un blanc de leur vie, il fut reçu cordialement, et le message qu'il leur apportait rencontra un écho profond dans leurs cœurs. Mais ils ne parvenaient pas à saisir le sens réel de ce mot merveilleux : « un Sauveur ». Le missionnaire se mit à apprendre la langue indigène ; mais il ne pouvait découvrir aucune expression équivalente à celle qui définit la mission de Jésus en faveur des hommes perdus.

Le jeune prince, qui devait bientôt prendre la succession de son père âgé comme roi de la province, était vivement intéressé et se plaisait à visiter, soir après soir, la tente du serviteur de Dieu. Ensemble ils se penchaient sur les feuillets où les mots, les termes divers, les exemples et similitudes étaient tour à tour examinés ; mais sans découvrir pour autant le mot juste. Le jeune prince, enthousiasmé par ce qu'il avait déjà pu saisir du message de l'Évangile, réalisait qu'il y avait cependant une vérité transcendante qui échappait encore à sa compréhension. Plusieurs de sa tribu s'efforçaient aussi de suivre le chef dans sa recherche de la Vérité.

Or, voici qu'il se passa un jour un incident qui contribua utilement à dévoiler la signification profonde du salut.

Une troupe de chasseurs était partie du village à la poursuite d'un léopard qui faisait des ravages parmi le bétail. Le prince conduisit l'expédition, et le missionnaire accepta de l'accompagner. En traversant une rivière en pleine crue, l'un des hommes fit un faux pas

et tomba dans le torrent, se cassant le bras dans sa chute sur les rochers, de sorte qu'il était incapable de nager. Voyant qu'il ne pourrait s'en tirer tout seul pour regagner la berge, un compagnon se jeta à l'eau pour venir à son secours. La chose surprenante, c'est que ce même homme venait d'avoir une vive querelle avec lui, de sorte que personne ne se serait attendu à le voir faire un tel geste en sa faveur. L'homme au bras cassé fut sauvé, mais son sauveteur, épuisé par l'effort, fut emporté soudain par les remous du torrent et disparut à tout jamais.

Ce même soir, le missionnaire et son royal ami se trouvaient de nouveau penchés ensemble sur le message de l'Évangile. Alors, une inspiration soudaine poussa l'homme de Dieu à citer le drame qui venait de se passer sous leurs yeux, et expliqua que l'homme qui avait donné sa vie pour délivrer son frère, illustrait parfaitement le rôle de « sauveur ». La lumière se fit alors dans l'esprit de l'indigène, et il put donner sans hésiter le mot exact qui, dans sa langue, exprimait le sens réel de la rédemption. Ravi de sa découverte, il leva les bras au Ciel en répétant sans cesse le mot merveilleux qui était pour lui une révélation divine. Puis, courant dans le village, il se mit à réveiller les gens pour leur apprendre sans tarder cette grande, cette merveilleuse nouvelle qu'est l'Évangile de notre salut en Christ, le Sauveur du monde, décrivant Jésus comme Celui qui a donné Sa vie pour sauver ceux-là mêmes qui étaient ses ennemis.

Et, dès les premiers rayons de l'aurore, le village entier fut rassemblé pour entendre ce glorieux message et louer ce merveilleux Sauveur.

S. S. TIMES.

VIE ET LUMIÈRE

SON PROGRAMME

- ★ UN **CHOIX** d'articles ÉCRITS ou SÉLECTIONNÉS par des prédicateurs qui nous assurent leur collaboration.
 - ★ DES **ÉTUDES** BIBLIQUES.
 - ★ DES **MESSAGES** d'ÉDIFICATION, d'EXHORTATION, d'ÉVANGÉLISATION.
 - ★ DES **TÉMOIGNAGES** et des INTERVIEWS de JUGES, GENDARMES, GANGSTERS, convertis au CHRIST, de PRÉDICATEURS qui vous parleront de leur conversion et de leur vocation.
 - ★ L'ACTUALITÉ DE LA **VIE MONDIALE** à la **LUMIÈRE PROPHÉTIQUE**.
 - ★ LA **VIE EN ISRAËL** aux TEMPS BIBLIQUES et en notre XX^e siècle.
 - ★ **LUMIÈRE** sur la **VIE DES TZIGANES** en plein réveil. — Le Rédacteur, ayant suivi avec succès des cours de rédaction et de journalisme par correspondance avec une école spécialisée de Paris, se fera, pour les lecteurs, « reporter » pour les faire bénéficier de nouvelles et de récits inédits.
- Ainsi donc le journal tzigane « LE CHEMIN QUI MÈNE A LA VIE », sera remplacé par huit pages de nouvelles et de photos sur le réveil Tzigane en **VIE ET LUMIÈRE**.

- ★ Les études bibliques « VÉRITÉS A CONNAITRE » y seront poursuivies par le Rédacteur :
 - A paraître : • **LUMIÈRE SUR LA VIE DE L'HOMME.**
L'étrange mystère de l'homme : ESPRIT, AME et CORPS.
 - **LUMIÈRE SUR LA VIE DES ESPRITS.**
La matière et le monde des esprits.
 - **LUMIÈRE SUR LA VIE SPIRITUELLE.**
La loi et la grâce, la confession, etc...
 - **LUMIÈRE SUR LA VIE DE L'ÉGLISE.**
La place et le rôle de la femme dans l'Église.
Les anciens dans l'Église primitive, etc...
- ★ **VIE ET LUMIÈRE** vous permettra donc, en plus d'une **lecture spirituelle et biblique bienfaisante**, de VIVRE l'actualité du réveil au sein des TZIGANES et dans le MONDE. Trop souvent on insiste sur ce qu'il faut faire pour avoir le réveil ne réalisant pas qu'il est à notre portée. **VIE ET LUMIÈRE** mettra en valeur l'ŒUVRE DE DIEU ou plus exactement associera ses lecteurs dans le combat au sein du réveil, lui montrant Dieu à l'ŒUVRE.
- ★ **VIE ET LUMIÈRE** se comptera parmi LES MEILLEURES REVUES ÉVANGÉLIQUES. Ce sera la REVUE DES REVUES... POUR TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE... et LES JEUNES continueront à y trouver l'esprit de JEUNESSE qui était en LUMIÈRE DU MONDE.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT et vous recevrez, en janvier, le premier numéro. (Voir page 16).

VIE ET LUMIÈRE

VIE ET LUMIÈRE

Ses Lecteurs - Abonnements

- Ses lecteurs seront de tous les âges, de toute dénomination, et pourront même, grâce à ses messages d'évangélisation, se recruter parmi ceux qui ne sont pas encore sauvés.
- VIE ET LUMIÈRE n'étant pas une revue « officielle » d'un mouvement religieux, le recrutement de ses lecteurs offre donc plus de liberté, plus d'étendue dans les différents milieux évangéliques, rendant ainsi possible la pénétration de **toutes les vérités bibliques dans tous les foyers.**
- VIE ET LUMIÈRE paraîtra **CINQ FOIS** dans l'année.
- **L'ABONNEMENT ANNUEL**, qui part de janvier, est fixé à **5 NF** seulement. Le règlement doit se faire par mandat-chèque que vous trouverez inclus au nom de :
C. LE COSSEC, rédacteur
24 b, rue Commandant-Anjot, RENNES (I.-et-V.)
C. C. P. 641-20 RENNES

Pour l'étranger, le règlement peut se faire par mandat-international ou par nos correspondants qui seront mentionnés en première page couverture du numéro de Janvier.

- **CAMPAGNE D'ABONNEMENTS.**

LA TENUEUR EN PAGES ET LA BEAUTÉ DE LA PRÉSENTATION seront FONCTION DU NOMBRE DE LECTEURS. En conséquence, faites tout votre possible pour nous recruter des ABONNÉS parmi vos connaissances. Et même profitez de l'année nouvelle pour offrir un abonnement.

A partir de cinq abonnements, vous aurez droit à un sixième abonnement gratuit. Autant de fois cinq abonnements autant de fois d'abonnements gratuits.

Veillez seulement mentionner ici la liste des abonnés que vous avez recrutés et envoyer le versement au C. C. P. indiqué plus haut. (Ecrire très lisiblement).

NOM Prénom

Adresse complète

NOM Prénom

Adresse complète

NOM Prénom

Adresse complète

NOM Prénom

Adresse complète

NOM Prénom

Adresse complète

VIE ET LUMIÈRE

Les oranges, l'incrédule et la grand'mère

Un prédicateur chrétien qui voyageait à bord d'un grand paquebot, parla un dimanche matin des réponses que Dieu accorde à ceux qui s'adressent à Lui en toute confiance et en parfaite simplicité.

Parmi ses auditeurs, il remarqua un passager dont l'expression ironique montrait bien le peu de cas qu'il faisait de ce qu'il venait d'entendre. Un de ses amis lui demanda son opinion sur ce qui avait été dit ; il répondit : « Bah ! Enfantillage que tout cela ! ».

L'après-midi le même prédicateur eut à parler dans l'entrepont et vit devant lui presque tous ses auditeurs du matin. L'incrédule se trouva seul sur le pont et demanda une orange au garçon de service.

— Servez-vous donc, répondit le jeune homme. L'incrédule glissa deux oranges dans ses poches, puis il se mit à arpenter le pont. Il arriva ainsi tout près du groupe qui écoutait la prédication, et remarqua une femme âgée qui dormait, le visage levé vers le ciel et les mains, paumes ouvertes, reposant sur ses genoux. Voulant jouer un bon tour à la dormeuse, il plaça tout doucement une orange dans chacune de ses mains, puis reprit sa promenade. Il finit par revenir vers la bonne grand-mère et la trouva éveillée, savourant une orange avec délices.

— Votre orange est-elle bonne ? demanda-t-il.

— Exquise ! répondit-elle. Figurez-vous que j'avais le mal de mer et souffrais de la soif. Alors je demandai à mon Père céleste de m'envoyer une orange. Je dois m'être endormie, car, au bout d'un instant, quand j'ouvris les yeux, je trouvai une orange dans chacune de mes mains. Mon Père céleste est si bon pour moi.

Profondément ému par ce simple témoignage, l'incrédule se mit à réfléchir, et Dieu lui fit la grâce, quelque temps après, de trouver le chemin du salut.



VIE



LUMIÈRE

LA BIBLE : prophétiquement vraie

150 ans avant que Cyrus soit né, la Bible prédit qu'il naîtrait et où, qu'il deviendrait le Chef d'un peuple et qu'il libérerait les Israélites de leur captivité. Tout arriva comme cela fut prophétisé.

Losqu'Israël traversait le désert, Moïse leur prédit qu'ils seraient vendus comme esclaves et que personne ne les achèterait. 1530 ans plus tard, soit en 70 de notre ère, Titus, le chef romain, détruisit Jérusalem, crucifia des dizaines de milliers d'Israélites et en expédia 100 000 à Alexandrie pour être vendus comme esclaves, mais personne n'en voulait.

500 prophéties semblables sont accomplies.

198 prophéties précises dans l'Ancien Testament concernant la venue de Jésus se sont accomplies. Il y a huit fois autant de prophéties concernant sa seconde venue... Elles aussi se réaliseront bientôt.

« Vie et Lumière » vous fera vivre ces prophéties à la lumière de l'actualité mondiale.

A découper et à envoyer à : C. LE COSSEC, 24 b, rue Commandant-Anjot, RENNES (I.-et-V.)